

Notes de lecture

MES LUTTES, NOS LUTTES

Pour un autre monde

- Jo Briant -

La pensée sauvage, éditions, 2007.



Dieu, du moins celui qui est supposé l'incarner, s'est bien octroyé un jour de repos après s'être exténué en six jours à façonner le monde. Et mal ! Jo Briant, sans dimanche, avec sa silhouette sartrienne corrigée en Sisyphe, n'eut de cesse, en un demi-siècle d'engagement militant, d'en découdre avec ce monde *achevé* par des supporters de la nuit (belliqueux, cupides rapaces, amoureux de la haine...), les décharneurs du Sud (Banque mondiale, OMC, FMI...).

C'est une évidence, les dominants ne manquent pas d'armes. Les dominés confectionnent les leurs comme ils peuvent. Et si Jo Briant a cru utile d'accoler «Nos luttes» et «Mes luttes» dans le titre du livre, c'est bien pour signifier que le combat contre toute domination n'est possible que dans la solidarité. C'est la condition, en effet, pour rendre gorge à toutes ces sangsues qui se nourrissent de la mort : l'esclavage, l'apartheid, la colonisation, la guerre, les totalitarismes, les dictatures et les intégrismes de tous bords, le racisme, la xénophobie, la mondialisation ultra-libérale. C'est aussi dans la mise en commun des leçons d'alternatives, sans exclure le délit de solidarité et la désobéissance civique quand, c'est souvent le cas, les canaux démocratiques sont bouchés.

Comme tout enfant de la guerre, Jo Briant exècre la guerre : « s'il est une lutte primordiale et impérative dans laquelle je me suis toujours reconnu et à laquelle j'ai essayé d'apporter ma contribution, c'est bien ce combat contre toutes les guerres et pour la construction d'un monde pacifique et démilitarisé ». C'est pourquoi, si l'on devait résumer le sens de toutes ses luttes, on les ramasserait en une seule phrase : *lutter contre la mort*. Mort aussi bien physique que symbolique : de l'homme/femme, de la nature, de la liberté, etc. : apartheid, guerre d'Algérie, Larzac, Malville, OGM, réfugiés, immigrés, sans-papiers... Toujours avec cet «impératif catégorique : ne pas céder au désespoir et à la tentation du renoncement, résister, s'opposer de toutes nos forces, pied à pied», cas par cas, en tout lieu, sous toute forme, tout en inscrivant chaque situation dans un contexte global, sans séparer la lutte pour le pain de la lutte pour la liberté, se méfier du paternalisme et de la condescendance, des réponses paresseuses, allier l'urgence et la transformation sociale. Et toujours avec cette flamme d'espoir inextinguible rétive au doute qui s'empare de tout militant. Car rien n'est joué, «il n'y a pas de fatalité historique».

Voilà un livre qui nous fait rentrer dans l'intimité de la militance, qui nous transmet le sens de la dignité, la valeur du «NON !», la rage contre les inégalités et les injustices *ras-le-bord* : «les 5 plus grosses fortunes du monde possèdent ensemble plus que la richesse réunie des 49 pays les plus pauvres». C'est aussi, et de notre plein gré, un livre qui nous «délocalise», car Jo Briant, grand voyageur solidaire, eût pu s'appeler Jo Sans-frontières, Jo Solidarnosc, Jo Soweto, Jo Grozny, Jo Prague, Jo Budapest, Jo Santiago, Jo Constantine, Jo Buenos-Aires, Jo Ramallah, Jo Timor, Jo Tutsi, Jo Cabinda, Jo Mapuches, Jo Coi-Coi...

No pasaran ! ■

Achour Ouamara